

je trouve dans un ouvrage sur Lyon, d'une époque bien plus récente (1).

D'un superbe coteau j'ai vu la cime altière,
Où l'astre des saisons, rayonnant de lumière,
Sorti du sein des mers, lance ses premiers feux.
Au pied de ce coteau le Rhône impétueux
Précipite ses flots, et la Saône incertaine
N'arrive qu'à pas lents au Rhône qui l'entraîne (2).

La pensée la plus saillante du passage original de Sénèque est dans le contraste marqué et plus ou moins bien rendu par les imitateurs, entre les cours si divers de nos deux fleuves : l'un fuyant vers les mers à flots rapides et presque torrentueux ; l'autre lent et paisible, hésitant, en quelque sorte, sur la direction de ses ondes, et semblant quitter à regret les bords heureux qu'il arrose. C'est que cette opposition réelle et frappante existe dans la nature, comme dans les vers du poète ; et, bien plus que toute autre circonstance de localité, elle devait attacher l'attention de tous ceux qui voyaient à *Lugdunum* la jonction de la Saône et du Rhône. Aussi cette idée domine-t-elle dans tous les passages où les écrivains de l'antiquité ont eu occasion de parler de ces fleuves : c'est à tel point qu'ils sembleraient s'être imités successivement. La Saône surtout, si différente des autres rivières, paraît les avoir charmés ; nous voyons du moins qu'ils s'en sont occupés bien plus que de son époux impétueux, quoique celui-ci fut placé au premier rang des fleuves qui arrosent les Gaules (3). Je vais citer encore, en commençant par les prosateurs.

César me paraît, sans aucun doute, le plus ancien écrivain qui ait mentionné la jonction du Rhône et de la Saône, et il n'a pas manqué de signaler l'incroyable lenteur des flots de cette dernière, et l'incertitude apparente de son cours : *Flumen Arar*, dit-il, *per fines Æduorum et Sequanorum in Rhodanum influit incredibili lenitate, ita ut oculis in utram partem fluat, judicari non possit* (4). Plin

(1) Fortis, *Voyage pittoresque et historique à Lyon*, tom. II, p. 285.

(2) Ce dernier vers a été emprunté à Louis Racine, que je citerai bientôt.

(3) Plin. *Nat. Hist.* III, 4 : je vais tout à l'heure rapporter le passage.

(4) *De bell. Gall.* I, 12.